

La gloire de Pierre (Actes des Apôtres 15:1-29 - une très longue lecture)



Actes 15

1 Certaines gens descendirent alors de Judée, qui enseignaient aux frères : « Si vous n'êtes pas circoncis selon la loi de Moïse, disaient-ils, vous ne pouvez pas être sauvés. »

2 Un conflit en résulta, et des discussions assez graves opposèrent Paul et Barnabas à ces gens. On décida que Paul, Barnabas et quelques autres monteraient à Jérusalem trouver les apôtres et les anciens à propos de ce différend.

3 L'Église d'Antioche pourvut à leur voyage. Passant par la Phénicie et la Samarie, ils y racontaient la conversion des nations païennes et procuraient ainsi une grande joie à tous les frères.

4 Arrivés à Jérusalem, ils furent accueillis par l'Église, les apôtres et les anciens, et ils les mirent au courant de tout ce que Dieu avait réalisé avec eux.

5 Des fidèles issus du pharisaïsme intervinrent alors pour soutenir qu'il fallait circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse.

6 Les apôtres et les anciens se réunirent pour examiner cette affaire.

7 Comme la discussion était devenue vive, Pierre intervint pour déclarer : « Vous le savez, frères, c'est par un choix de Dieu que, dès les premiers jours et chez vous, les nations païennes ont entendu de ma bouche la parole de l'Évangile et sont devenues croyantes.

8 Dieu, qui connaît les cœurs, leur a rendu témoignage, quand il leur a donné, comme à nous, l'Esprit Saint.

9 Sans faire la moindre différence entre elles et nous, c'est par la foi qu'il a purifié leurs cœurs.

10 Dès lors, pourquoi provoquer Dieu en imposant à la nuque des disciples un

joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ?

11 Encore une fois, c'est par la grâce du Seigneur Jésus, nous le croyons, que nous avons été sauvés, exactement comme eux ! »

12 Il y eut alors un silence dans toute l'assemblée, puis l'on écouta Barnabas et Paul raconter tous les signes et les prodiges que Dieu, par leur intermédiaire, avait accomplis chez les païens.

13 Quand ils eurent achevé, Jacques à son tour prit la parole : « Frères, écoutez-moi.

14 Syméon vient de nous rappeler comment Dieu, dès le début, a pris soin de choisir parmi les nations païennes un peuple à son nom.

15 Cet événement s'accorde d'ailleurs avec les paroles des prophètes puisqu'il est écrit :

16 Après cela, je viendrai reconstruire la hutte écroulée de David. Les ruines qui en restent, je les reconstruirai, et je la remettrai debout.

17 Dès lors le reste des hommes cherchera le Seigneur, avec toutes les nations qui portent mon nom. Voilà ce que dit le Seigneur, il réalise ainsi ses projets

18 connus depuis toujours.

19 « Je suis donc d'avis de ne pas accumuler les obstacles devant ceux des païens qui se tournent vers Dieu.

20 Écrivons-leur simplement de s'abstenir des souillures de l'idolâtrie, de l'immoralité, de la viande étouffée et du sang.

21 Depuis des générations, en effet, Moïse dispose de prédicateurs dans chaque ville, puisqu'on le lit tous les sabbats dans les synagogues. »

22 D'accord avec toute l'Église, les apôtres et les anciens décidèrent alors de choisir dans leurs rangs des délégués qu'ils enverraient à Antioche avec Paul et Barnabas. Ce furent Judas, appelé Barsabbas, et Silas, des personnages en vue parmi les frères.

23 Cette lettre leur fut confiée : « Les apôtres, les anciens et les frères saluent les frères d'origine païenne qui se trouvent à Antioche, en Syrie et en Cilicie.

24 Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos ; ils n'en étaient pas chargés.

25 Nous avons décidé unanimement de choisir des délégués que nous vous enverrions avec nos chers Barnabas et Paul,

26 des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Jésus Christ.

27 Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives.

28 L'Esprit Saint et nous-mêmes, nous avons en effet décidé de ne vous imposer aucune autre charge que ces exigences inévitables :

29 vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité. Si vous évitez tout cela avec soin, vous aurez bien agi. Adieu !
»

Prédication

Si vous n'êtes pas circoncis selon la loi de Moïse, vous ne pouvez pas être sauvés.

Le lecteur va bien entendu se demander de quoi il s'agit d'être sauvé. Et il ne trouvera guère de réponse (ni ici, ni ailleurs dans les Actes), ce qui peut signifier que la réponse allait de soi, non seulement pour ceux qui enseignaient la nécessité de la circoncision, mais aussi pour ceux qui enseignaient qu'elle n'était pas nécessaire. Sauvé, mais de quoi ? Sauvé de tout péril dans cette vie ? Non. Les humains savent depuis toujours que les rites même les plus éprouvés ne confèrent aucune protection sérieuse contre toutes sortes de malheurs. Sauvé, pour bénéficier du sort le meilleur dans l'au-delà ? Ce sont des choses qu'on entend dire, mais elles sont, de par leur nature, assez difficilement vérifiables.

Mais il devait y avoir quelque chose d'évident, voire capital, pour les uns comme pour les autres, peut-être la même chose pour les uns comme pour les autres, qui fit que la discussion s'envenima.

Mais quoi ?

Tout au début, c'est une affaire religieuse. C'est l'ancienne religion des enfants d'Israël qui, suite à la prédication de Jésus de Nazareth, était sortie du cadre des synagogues et du Temple, et s'était grande ouverte aux païens. Cette ouverture à vrai dire avait commencé, pour ce qu'on sait, commencé depuis assez longtemps et l'on pouvait rencontrer des convertis au judaïsme, c'est-à-dire des païens convertis observants. Étaient-ils, ces gens-là, refoulés sur le seuil des lieux de culte ? Et bien, s'agissant de jeunes groupes rassemblés à Antioche au nom de Jésus Christ et ayant vécu l'expérience de Pentecôte, il semble que la question de la circoncision n'ait pas été porteuse d'un enjeu particulier. Jusqu'au moment où...

Pourquoi un conflit éclate-t-il, et pourquoi des discussions assez graves ont-elles lieu ? Pourquoi Paul et Barnabas d'un côté, et les prédicateurs de la circoncision de l'autre côté, ne parvenaient-ils pas à s'entendre ? Question d'influence et de domination sur les personnes... ça n'est pas glorieux, mais c'est le plus facile à imaginer. Soyons un peu naïfs en espérant que la raison peut tout

régler. Et supposons qu'il y a, tant chez Paul que chez les circonciseurs, une sorte de fond impensé.

Au fond, Paul et Barnabas sont des enthousiastes. Ils voient bien que Dieu s'en est allé se trouver des enfants parmi les païens, ils voient bien que Dieu a grandement béni les nouvelles communautés qui ne cessent de croître et de se répandre, ils voient bien qu'à ces païens Dieu donne le Saint Esprit tout comme aux Fils d'Israël. Partout où ils passent, Paul et Barnabas rapportent ces faits, et le témoignage qu'ils donnent ne fait que contribuer à la croissance de l'ensemble. Et tout se passe très bien, à cause de l'enthousiasme, bien sûr, mais aussi parce que ces communautés sont homogènes – elles sont sans doute des groupes très bigarrés, mais l'enthousiasme les homogénéise. Dans cet enthousiasme, on oublie, on ne pense pas, que ce Dieu a un langage plus élaboré que les balbutiements des gens émus, que ce Dieu a une histoire et que cette histoire va, fatalement, à un moment où à un autre, venir faire valoir ses droits. Là sont les limites de l'enthousiasme... et là aussi est le fond impensé de Paul et de Barnabas.

Et pendant ce temps, les tenants de la circoncision, et, autant le dire tout de suite, tenants de toute la Loi de Moïse, dont manifestement certains se sont donnés à Christ et ont reçu l'Esprit Saint, pensent que cette foi nouvelle est certes un nouveau rameau de l'arbre généalogique des enfants d'Israël, mais qu'en tant que ce nouveau rameau de cet arbre-là, il ne peut ni ne doit se dispenser d'observer la loi de Moïse, circoncision, bien entendu, et tout le reste des commandements, écrits et oraux. Observance sans dérogation possible, il en va du salut et, pour une fois, nous allons dire ce qu'il en est de ce salut : c'est un salut qui est lié à une notion d'ordre, l'ordre divin de la création tel que révélé dans la Loi, la Loi enseignant aussi comment habiter cette création, c'est-à-dire le mode d'emploi de la vie. Et l'on comprend assez aisément l'importance de cela : il en va de la vie, et il en va de Dieu (c'est la même chose), et il en va de l'humanité de chaque homme. Mais – et c'est là le fond impensé des tenants de la circoncision : si Dieu a pris la liberté de se révéler aux païens, et s'il lui a plu de leur donner son Esprit Saint, esprit par nature remuant et créatif, est-ce pour qu'ils (les païens) en viennent à la froide et méthodique pureté de l'observance de toute la Loi ?

En tout cas, deux grandes tendances se font face, et s'affrontent, à Antioche, et à Jérusalem. La rupture est-elle inévitable ? La discussion, en tout cas, est une discussion au sommet : Paul, Pierre, Jacques, plus des « fidèles issus du pharisaïsme », soutenant qu'il faut circoncire les païens et leur prescrire d'observer la loi de Moïse. Pensons ici que tous sont bien juifs et que même si, comme Paul, ils s'octroient avec la loi des libertés considérables, ils connaissent parfaitement l'origine de cette loi et l'histoire de l'observance de cette loi. Ils savent sans doute que la rigidité des opinions en présence peut conduire au schisme.

C'est Pierre qui va, ici, être particulièrement inspiré, et qui va faire une œuvre réellement pastorale. Il écoute, certainement, tout ce qui se dit, mais il a surtout une intuition d'une profondeur et d'une honnêteté considérables. Au lieu

d'utiliser son intelligence pour récuser la tradition des autres, c'est sa propre tradition qu'il interroge. Écoutez bien : « 10 pourquoi tenter Dieu en imposant à la nuque des disciples un joug que ni nos pères ni nous-mêmes n'avons été capables de porter ? ». Pierre est grand lorsqu'il affirme cela. Il interroge sa tradition, on ne peut plus profondément. Il le fait sans fanfaronnade, il le fait avec l'honnêteté du pécheur vraiment repentant, en mettant au tout premier plan la grâce du Seigneur Jésus, unique grâce qui sauve, les Juifs comme les païens. Grâce qui sauve, elle sauve de ce qu'on appelle tenter Dieu, c'est-à-dire faire peser sur les épaules d'autrui, et au nom de Dieu, toutes sortes d'obligations, religieuses, alimentaires, en prétendant que le salut est acquis à ceux qui les observeront... Non, dit Pierre en substance, on peut décider d'observer ceci ou cela, on peut même se l'imposer, mais on ne devra jamais l'imposer à qui que ce soit, et surtout pas dans la perspective du salut.

De ce moment où Pierre est grand, retenons que chacun peut – et peut-être doit – examiner ses propres orientations religieuses à l'aune de la liberté conquise en Dieu par Jésus Christ.

Et qu'advint-il ensuite ? Ces gens qui avaient prêché à Antioche aux chrétiens d'origine païenne qu'ils devaient être circoncis, que devinrent-ils ? Et ceux qui, à Jérusalem, étaient d'origine pharisienne, que devinrent-ils ? Nous ne le savons pas. Nous savons que tous ces groupes aux complexes racines hébraïques étaient prompts à s'enflammer, et prompts à se diviser. Mais nous ne savons pas si, à Jérusalem, et à Antioche, des gens qui observaient la loi de Moïse et d'autres qui ne l'observaient pas auront su vivre en sœurs et frères dans une unique et essentielle adoration de Jésus Christ, et dans une unique action de grâce pour la grâce faite par Dieu en Jésus Christ. Nous ne le savons pas. Le livre des Actes des Apôtres ne nous dit pas tout.

Mais il nous dit, au moins, comment examiner notre propre tradition pour que nous puissions vivre et témoigner de ce que nous avons reçu, par grâce. Amen

<https://predicationdejeandietz.blogspot.com/2022/>

